

La salle Pierre-Mercure : une réussite

CLAUDE GINGRAS

■ La nouvelle salle Pierre-Mercure de l'UQAM, inaugurée hier soir, s'est révélée une réussite totale d'acoustique. Bien sûr, on n'y a pas encore entendu un piano seul, une voix seule, un quatuor à cordes, un chœur, mais il ne devrait pas y avoir de problèmes de côté-là si on en juge par ce test fort révélateur que constituait le programme inaugural, qui était aussi celui de la 27^e saison de la Société de Musique contemporaine du Québec.

La clarté — une clarté prodigieuse, naturelle — caractérise l'acoustique du nouveau lieu. Les timbres des instruments sont rendus avec une parfaite fidélité, on entend les moindres détails, et les plus puissants fortissimos y circulent sans surcharge.

Cette exceptionnelle qualité de son s'augmente d'un cadre visuellement sobre et élégant, en particulier une conque de scène en érable brun, reposante pour l'oeil.

L'extérieur de la salle n'est pas encore terminé, les foyers sont encore en chantier, mais la salle même était prête hier soir. Seul le balcon est encore fermé. Le parterre, qui contient plus de 600 des 873 sièges de la nouvelle salle, était presque rempli. Le Tout-Montréal de la musique, contemporaine surtout, était là et l'unanimité semblait faite sur le nouveau lieu.

L'excellence de la prestation de l'Ensemble de la SMCQ dirigé par son chef Walter Boudreau compte évidemment pour beaucoup dans le succès de cet événement.

Le nom de Serge Garant, qui fut, avec Pierre Mercure, le grand pionnier de la musique contemporaine dans cette ville, ouvrait le concert. Boudreau apporta au *Circuit II* de son prédécesseur à la SMCQ l'exactitude requise. La pièce d'Alcides Lanza, qui suivait,

est sans intérêt, sauf pour les petits sons amusants de la clarinette jouant au suraigu. La délicate pièce de Morton Feldman laissa une meilleure impression.

L'après-entracte valait tout le concert. La pièce commandée à René Lussier et créée hier soir est une chose complètement folle, avec ses bruits très curieux et très drôles de tous les instruments et cette guitare électrique dont le compositeur-instrumentiste fait un délirant gadget, allant jusqu'à en «jouer» sans en tirer le moindre son. Presque du théâtre musical. Très rafraichissant.

Le sommet du concert reste néanmoins le Varèse: *Déserts*, que la SMCQ avait joué trois fois dans le passé: en 1968, en 1975 et en 1986. A cet égard, le programme imprimé fait erreur. Autre imprécision: la «bande originale nettoyée», utilisée hier soir pour les trois interpolations de «sons organisés», est celle de 1961, c'est-à-dire la deuxième. Varèse la prépara après la création de 1954. Il existe un enregistrement de cette bande *originale* de 1954 sur un disque Finndar que j'ai en ma possession.

De la partie strictement instrumentale de *Déserts* — et c'est l'essentiel de l'oeuvre —, Boudreau et ses musiciens donnèrent une exécution admirable de précision rythmique, de cohésion et de richesse sonore. L'ovation qui suivit était tout à fait méritée.

La Presse, vendredi 23 octobre 1992

Montréal, Québec, CANADA